

CONCLUSIONS

Une nouvelle manière de penser s'impose lorsque on envisage de reconstituer la spiritualité paléolithique. A la fois les données factuelles sont abondantes et précises, en même temps que l'anthropologie nous a démontré la cohérence de l'esprit humain, partout où il a pu être saisi dans sa globalité. Pris isolément, les trop faibles témoignages livrés par l'archéologie pourraient conduire, comme ils ont conduit, à de simplifications dont on a souvent ironisé par le passé. La cohérence du comportement est la clé par laquelle chaque témoignage peut être expliqué dans son contexte propre. A ce titre, la mobilité, comme les méthodes de partage, participe autant que les témoins artistiques à une compréhension générale des activités spirituelles d'un groupe. La division des tâches autant que la hiérarchisation sociale reflètent, chez les peuples chasseurs la conception mythique générale. Il faut donc apprendre à percevoir le sens de l'abstraction à la fois via les procédés techniques et par les mythographies illustrées dans les cavernes. Les uns et les autres fonctionnent dans un même groupe d'individus, liés par les mêmes valeurs, transmises par voie orale par le jeu des traditions, respectées, telles de lois figées, immuables. Ces systèmes de valeur rendent autant compte du destin de l'homme que de la manière de découper une proie, par respect à cette croyance générale. Il nous revient de décoder chacun de ces contextes puis de les articuler dans leurs développements chronologiques. Le cas européen semble particulièrement complexe car, dès la fin du Moustérien, de nombreuses traditions s'y sont succédé, avec chacune des valeurs si puissamment cohérentes que nous pouvons encore aisément en distinguer les contours par leurs créations techniques. Réduit à cet Extrême-Occident, l'Europe fonctionnait en circuit fermé, ne faisant que recevoir des influences externe pour en constituer des entités culturelles propres. Les mythologies y sont donc variées et brillamment manifestées par les arts rupestres. Il est sans doute vain de rechercher une explication globale et exclusive des représentations paléolithiques variables autant dans le temps et que selon les lieux. Cependant, chacune d'elles procède incontestablement d'une pensée structurée et, sûrement, multiple, tout aussi riche que celle des populations amérindiennes sub-actuelles.

De nombreuses contributions à la pensée paléolithique furent fondées sur les dispositifs sépulcraux. En tous temps et aujourd'hui encore, les traitements des défunts relèvent de considérations métaphysiques. Même si elles se désignent quelques fois comme "laïques" les cérémonies de funérailles reflètent la significations que l'on donne à sa propre existence, à son propre destin. Le cas des sépultures paléolithiques est donc d'autant plus crucial que c'est avec elles que ce comportement apparaît, distinguant la chair animale consommable, du corps du défunt à épargner. Une multitude de pratiques évoquées ici fournissent une déclinaison de ce respect fondamental, par les agencements par les traitements des restes comme par les objets symboliques qui y furent disposés. Un affinement plus poussé permet d'établir des modes sépulcraux appropriés aux traditions techniques, comme l'Epi-Gravettien d'Italie, le Kostienkien ou le Magdalénien. En combinant les modes de vie, les rites funéraires et les expressions artistiques, on peut alors restituer la charpente d'une conception métaphysique profonde et puissante, suffisamment solide en tous les cas pour maintenir la cohésion du groupe au fil des millénaires.

Parmi les témoignages de croyances individuelles, les diverses formes de pendeloques offrent l'emprise la plus ferme. Elles restituent un monde de symboles, socialisés par la suspension, désignant le statut du porteur, son appartenance et la situation propre où il se trouve en droit de les porter. Ici encore, au-delà de la diversité formelle, apparemment très large, une cohérence se manifeste, d'accrochage régional (les Balkans, par exemple) chronologique ou traditionnel (les "pendeloques du Gravettien" par exemple). La relation à l'animal y est constante : les dépouilles (dents, os) en constituent la trace matérielle, tandis que les décors (incisions, perforations, couleurs) "socialisent" ces vestiges en les codifiant, tel un outil ou une arme.

L'espace ethnique est peut-être le plus difficile à saisir, on s'en rapproche par la dispersion des matières, les paysages de chasse, la répartition des outils élaborés. Mais l'articulation de ces espaces, parcourus par une groupe, témoigne de sa flexibi-

lité adaptative, de sa prévision et de son organisation territoriale, selon les tâches et les individus organisés dans ce groupe. Les critères de reconnaissance d'une ethnicité paléolithique percent autant dans les traditions artisanales, dans les œuvres d'art mobiliers (Les Pyrénées, par exemple) que dans les styles exprimés sur plaquette? Il reste sans doute délicat d'en inférer des conceptions globales, pourtant les modes d'installations comme les cycles saisonniers doivent, eux aussi, participer d'un ensemble des règles sociales combinées harmonieusement et justifiées par une pensée mythique. En effet, dès que nous percevons une cohérence comportementale, celle-ci doit refléter la même cohérence spirituelle qui en justifie la pertinence, si elle ne l'impose pas.

Souvent sollicitée, la venue de l'homme moderne en Europe semble peu affecter le domaine de spirituel, si ce n'est dans les traces matérielles qu'il a laissées. En Europe, les hommes du paléolithique récent furent des maniaques de l'équipement osseux, sorte d'habitude qui s'étend des statuettes à la pointe de sagaie. Tous ces éléments ont bien pu exister en bois auparavant: on peut en être assuré pour les armes grâce aux preuves de Lehringen et de Schöningen. Il a pu en être de même pour le reste, comme en témoigne la flûte moustérienne de Dîjve Babe, en Slovénie et comme le suggèrent les traces d'abstraction, fortuitement retrouvées comme des roches incisées, l'emploi de colorants, et, surtout, l'élaboration des sépultures. Si les mythologies moustériennes nous restent inaccessibles, la "mode des images" surgie au paléolithique récent les manifestent spectaculairement. Si ces images surgissent de l'ombre pour affermir la pensée religieuse, on sait que la plupart des peuples chasseurs actuels ne renouvellent leurs activités spirituelles que par voie orale. La puissance de la pensée prévisionnelle attestée par les méthodes Levallois, illustre bien les capacités d'abstraction dont disposaient aussi les Néandertaliens. Peuples du bois sans doute, et de l'éphémère; ils manifestent des aptitudes identiques aux nôtres, mais leurs réalisations, hélas ne furent pas inscrites dans les matériaux durables que fournissent les animaux. Cette frontière vers la modernité n'est donc peut-être qu'un artefact dû à l'opacité des traces.

Les aptitudes à la symbolisation apparaissent dès les origines, par l'organisation de la chasse, par les stéréotypes techniques, par les traces de signes réguliers. Ces aptitudes, sans doute en perpétuel accroissement, forment le propre de l'espèce humaine, même si certaines traces ne sont pas totalement absentes du règne animal. L'anatomie fut en quelque sorte à la traîne de cette complexité croissante, investie désormais dans le monde de la pensée. Cet éclairage par la lucidité exige en retour une contrepartie métaphysique qui justifie tout autant ce qui fonctionne en dehors de la volonté humaine, d'où naissent les croyances, les mythes puis les religions. De telle sorte qu'à aucun moment (aujourd'hui inclus) le mode de connaissance ne peut être distingué de celui de la foi: la pensée se perçoit une justification dans le chaos des perceptions en y bâtissant sa propre charpente, qu'elle soit d'inspiration humaniste ou divine, seule sa cohérence compte pour ne pas sombrer dans la folie de l'absurde. La quête de cette cohésion significative forme le moteur à l'esprit humain, et semble, fonctionner comme tel, dès ses origines.

Marcel OTTE